Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 15 (2010)

Nachruf: À la mémoire de Jean-François Bergier, 1931-2009
Autor: Mathieu, Jon

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

À la mémoire de Jean-François Bergier, 1931–2009

Jon Mathieu

Après 40 ans d'activité à l'Ecole Polytechnique de Zurich, Jean-François Bergier conclut son dernier cours avec ces mots: «J'ai simplement voulu rappeler ce soir, comme je me suis efforcé de le faire tout au long de l'enseignement qui s'achève, la valeur et la présence de l'histoire, son sens pour nous aujourd'hui et demain. J'ai voulu exprimer ma conviction que le passé, à condition que nous en prenions connaissance sans peur, sans lâcheté, sans tabous, dans toute sa réalité, dans toute son étendue, que ce passé s'offre à nous comme le miroir de nos faiblesses et de nos forces. L'histoire saisie comme une grande chance, celle de distinguer nos faiblesses et d'exercer nos forces pour le meilleur, dans le présent et pour le futur. Puissions-nous vivre cette chance, guidés par ce signe, si énigmatique qu'il puisse sembler mais jamais figé que j'appelle l'éternel sourire de l'histoire.»

Dans cette leçon d'adieu (publiée dans les «Kleinen Schriften» de l'Ecole Polytechnique), Bergier avait illustré son point de vue de l'histoire en général et des conditions de sa recherche scientifique, tout en traçant un bref bilan du millénaire passé. Un millénaire parsemé de nombreuses zones d'ombres mais aussi, et surtout, de maints aspects positifs liés aux importants acquis culturels. «L'éternel sourire de l'histoire» – ainsi Jean-François Bergier avait titré sa leçon – fut probablement inspiré par le merveilleux sourire de la Primavera de Botticelli, mentionné par lui. Cette formule mystérieuse m'a toujours fasciné. A mes yeux elle est caractéristique de sa personnalité cordiale et créative.

Jean-François Bergier est décédé le 29 octobre 2009 après une brève maladie. Pour pouvoir en garder un vif souvenir il faudrait évoquer sa voix, unique. Dans un article autobiographique, il décrit sa carrière de la façon suivante: «Ma carrière s'est déroulée tout autrement que je l'avais envisagée. A dire vrai, je n'avais pas fait ce qu'on appelle un ‹plan de carrière›. Tout (ou presque) est survenu à l'improviste, que ce fussent les responsabilités que j'ai assumées,

les sujets qui on retenu mon attention, les livres que j'ai écrits ou publiés, une bonne vingtaine en tout. J'avais songé à devenir archiviste; je fus professeur. Je me voyais à Lausanne; je me retrouvai à Genève, puis à Zurich et aujourd'hui à Zoug. J'avais choisi une formation de médiéviste; je ne l'ai jamais reniée, mais les circonstances m'ont promené vers d'autres époques, jusqu'à ces recherches sur la Suisse et la Seconde Guerre mondiale auxquelles mon nom reste désormais attaché. Ainsi ai-je erré au gré des vents – parfois contraires – à mon propre étonnement. Et cependant, je n'ai pas aujourd'hui le sentiment d'avoir été infidèle à moi-même, ni d'avoir manqué de cohérence. J'ai été (et je reste) historien, et l'historien est un tout. J'ai louvoyé, certes; mais je n'ai pas perdu le cap: celui de l'histoire économique, que j'ai été l'un des premiers à explorer en Suisse avec l'approche inspirée par Braudel et les *Annales;* celui de notre histoire nationale dans son contexte européen; et celui de l'histoire d'un espace, d'un paysage: les Alpes.»[1]

En effet Jean-François Bergier eut déjà dès ses premières années de sa jeunesse un rapport étroit avec les Alpes. Quand il était enfant il passait avec ses parents de longues semaines de vacances dans un village des Alpes valaisannes. Plus tard, sous l'influence de Fernand Braudel, il commença à s'occuper des Alpes du point de vue scientifique. Le premier chapitre de sa thèse sur les foires de Genève durant la Renaissance (1963) était consacré aux relations entre la ville lémanique et les Alpes. Un recueil d'articles, qu'il publia 30 ans plus tard, témoigne de son attachement à ce sujet qu'il cultiva tout au long son existence. Il donna au recueil le titre *Pour une histoire des Alpes. Moyen âge et Temps modernes* (Aldershot 1997). Deux articles circonstanciés sur le thème du commerce et des transports, ainsi que sur le développement économique et social dans la longue durée se révélèrent particulièrement importants et largement cités.[2]

En 1996 quelques collègues lui dédièrent des mélanges portant le titre *Quand la Montagne aussi a une Histoire* (Bern 1996). La longue liste des auteurs et des personnes qui souscrivirent la Tabula gratulatoria témoigne des nombreux liens d'amitié que Berger avait cultivés en Suisse, en Europe et dans d'autres continents aussi. D'ailleurs, il s'était toujours engagé en faveur d'institutions et de communautés d'historiens. Ainsi de 1965 à 1974 il fut Secrétaire général et de 1982/1986 Président (et ensuite Président honoraire) de l'Association Internationale d'Histoire Economique. Des charges honorifiques et exigeantes lui furent conférées de la part de nombreuses associations et organisations.

Dans ces pages nous souhaitons souligner son rôle de fondateur et de premier Président de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes. Bien que le

souhait d'une telle Association était ressenti par de nombreux historiens, c'est grâce à lui que cette idée a pu se concrétiser et prendre forme. Grâce à ses vues et à ses relations, le 7 octobre 1995 à Lucerne eut lieu la séance de fondation de l'AIHA. Bien que occupé par ses nombreuses fonctions, Jean-François Bergier a toujours participé activement à l'organisation et au développement ultérieur de l'AIHA. Dès le premier congrès à Grenoble en 1997, jusqu'au congrès de 2007 qui se déroula au bord du son très aimé lac Léman, il assista à toutes les rencontres.

Son engagement et sa grande renommée conquise dans le monde scientifique et auprès du grand public, rendaient possible de fonder en 2000 un institut auprès de l'Université de la Suisse italienne qui devint le siège pour l'AIHA et le centre d'où prirent forme de nouvelles activités. Lorsque son existence fut menacée, le soutien de Jean-François Bergier se révéla, encore une fois, très important et déterminant. Son aide a permis l'intégration du Laboratorio di Storia delle Alpi dans l'Accademia di architettura, et à l'Université de la Suisse italienne d'acquitter à un devoir qu'elle s'était engagée à accomplir. Depuis, sous la direction de son coordinateur Luigi Lorenzetti, le Laboratorio a gagné des évaluations positives.

Nous aurions voulu fêter Jean-François Bergier, lors de son 80e anniversaire en lui dédiant une nouvelle publication commémorative. L'idée avait été déjà définie, ainsi que le titre qui reprenait, avec une variation, une expression que lui-même avait composée: *L'éternel sourire de la montagne*. Avec beaucoup de regret, le destin s'est déroulé autrement. Sa maladie et sa mort inattendue nous ont profondément émus. Au même temps nous sommes reconnaissant d'avoir, pour aussi longtemps, profité de son amitié.

Notes

1 G. Andrey et al., *Ego-histoires. Ecrire l'histoire en Suisse romande,* Neuchâtel 2003, pp. 121–151.
2 J.-F. Bergier, *Pour une histoire des Alpes. Moyen âge et Temps modernes,* Aldershot 1997.